



Envie d'exotisme Pour cet été, les vacances au soleil l'emportent sur l'enjeu climatique

Namya Bourban

Près de 60% des participants à notre questionnaire en ligne quitteront la Suisse cet été. En prenant l'avion ou la voiture. Une sociologue réagit.

Cap sur l'Europe, en avion et les pieds dans la mer pour les prochaines vacances estivales. C'est ce que montre notre questionnaire mis en ligne lundi 9 mai. Plus de 1500 personnes y ont participé. «Je ne suis pas étonnée que nos vieilles habitudes de voyage reviennent au galop», analyse Orlane Moynat, doctorante en sociologie de la consommation et de la durabilité.

Après deux ans de pandémie, plusieurs constats se font jour: 59% des participants passeront leurs vacances estivales exclusivement hors de Suisse. Dont la majorité en Europe (46%). Seuls 17% comptent rester au pays - une formule qui avait pourtant la cote durant la crise du Covid.

Près de 80% des participants à ce sondage (non représentatif) utiliseront la voiture, la moto ou l'avion comme principal moyen de transport. Et 52% déclarent ne pas envisager de compenser leur impact climatique après avoir utilisé les voies aériennes pour se rendre en vacances.

Ce ne sont pourtant pas les incitations au respect du climat qui manquent. Il y en aurait de

plus en plus avec la sensibilisation qui gagne du terrain, selon Orlane Moynat. «Les Suisses sont sans cesse confrontés à leur propre conscience climatique», observe la doctorante en sociologie.

Le paradoxe de la pandémie Mais voilà que le coronavirus est passé par là et pour cet été, c'est la volonté d'évasion qui prend le dessus. «La pandémie a fait émerger un réel paradoxe. Certaines personnes se sont concentrées sur ce qu'elles considèrent comme essentiel dans leur vie quotidienne. Pour d'autres, il y a une forte volonté d'exotisme.»

«L'envie de retrouver ses libertés d'antan l'emporte sur les efforts climatiques, et certains s'autorisent l'avion parce qu'ils n'ont pas pu voyager autant qu'ils le souhaitent avec les mesures sanitaires.»

Orlane Moynat Doctorante en sociologie et assistante de recherche et d'enseignement à l'Université de Genève

La mer est la grande gagnante de notre sondage, avec 51% des participants qui souhaitent se

rendre à la plage cet été. La montagne arrive en deuxième position (16%).

Fini, le désir de (re)découvrir son pays? «Avec le quotidien qui reprend le dessus, nous avons moins de temps pour nous organiser et donc, tout redevient comme avant.» Orlane Moynat relève aussi que les coûts financiers liés aux voyages en train, choisis par 12% des sondés, restent très élevés et les prix attractifs des compagnies aériennes «low cost» sont légion cette année. «Les gens se demandent pourquoi organiser des vacances en Suisse, moins dépayssantes et plus chères que s'ils partaient plus loin.»

L'experte note l'émergence d'un autre héritage de la pandémie: le besoin de prendre son temps. Et en optant pour un mode de transport comme l'avion, on arrive plus rapidement à destination pour davantage profiter sur place.

Avec 22% seulement des participants qui souhaitent compenser l'impact climatique de leurs vols en avion, on sent que l'heure n'est pas vraiment au sentiment de culpabilité. «L'envie de retrouver ses libertés d'antan l'emporte sur les efforts climatiques et certains s'autorisent l'avion parce qu'ils n'ont pas pu voyager autant qu'ils le souhaitent avec les mesures sanitaires, décode Orlane Moynat. Ces personnes considèrent qu'elles ont compensé avant et qu'à présent, elles peuvent s'octroyer ce droit.»

Pour la moitié des sondés, la pandémie n'a pas eu raison des



habitudes de voyage, qui n'ont pas changé. Tandis que 32% vivront leurs premières grandes vacances depuis 2020. Notre questionnaire révèle par ailleurs que l'hôtel est privilégié. Quarante pour cent des sondés optent pour ce type de logement.

«Don contre don»

Si les Suisses semblent délaïsser leurs préoccupations climatiques

au profit de leurs vacances, ce n'est sûrement pas par insouciance, mais dans une logique de «don contre don», selon la sociologue. Plus on se sent privé de ses libertés, plus la nécessité de s'évader est marquée.

Mais dans ce cas, cette tendance à polluer au nom de sa liberté s'essouffera-t-elle une fois que tout le monde aura eu sa dose

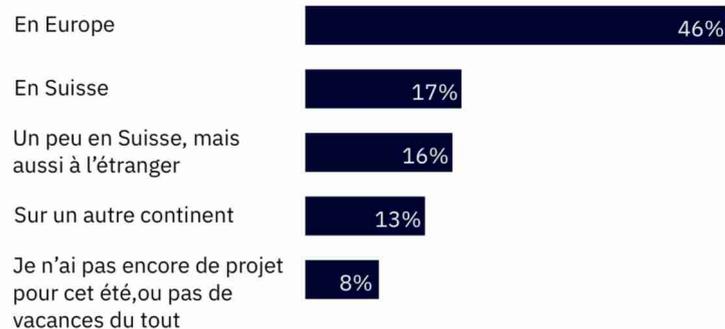
d'évasion? «J'espère qu'il y aura une remise en question durable de nos comportements, mais une étude que nous avons réalisée à la sortie du semi-confinement en juin 2020 montre qu'il n'y aura pas vraiment de changement en comparaison avec les habitudes d'avant la crise sanitaire», conclut Orlane Moynat. À vérifier.



Les participants à notre sondage se tournent majoritairement vers la mer. ARIS MESSINIS / AFP

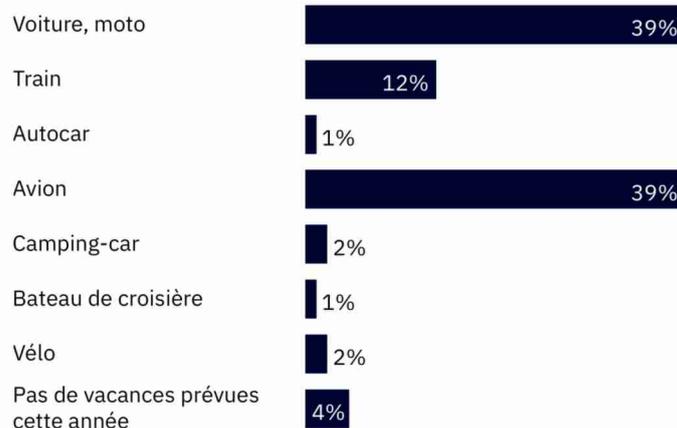


Où prévoyez-vous de passer vos vacances cet été?



1657 personnes ont répondu à ce sondage non représentatif.

Avec quel moyen de transport principal voyagerez-vous?



1452 personnes ont répondu à ce sondage non représentatif.

Graphique: D. Harmel. Source: Sondage 24heures